



S T Y L E

Les premiers pas de Louise Trotter chez Bottega Veneta

C'est peu dire que Louise Trotter, nouvelle directrice artistique de Bottega Veneta, était attendue au tournant. D'abord par les fans des collections précédentes qui ont été dessinées par Matthieu Blazy pendant trois ans. Peu sur l'échelle du temps universel, mais suffisamment sur celle de la mode pour imposer un style et créer une communauté d'adeptes partout dans le monde. Dans les rues de Milan (et d'ailleurs), on n'a jamais vu autant de sacs en cuir tressé de la maison, notamment le Jodie, le Andiamo et le Campana. Quand les autres marques du groupe Kering souffraient - Gucci, Balenciaga... - «Bottega» prenait de l'ampleur. Mais il y a quelques mois, Blazy décrochait le *top job* chez Chanel. C'est ainsi que Louise Trotter, venue de Carven, prenait sa succession. Signe que ce premier défilé à la Fashion Week de Milan est important, le nouveau PDG de Kering, Luca de Meo, est dans la salle...

Quinze minutes et 76 passages plus tard, le patron italien semble content, embrassant chaleureusement la créatrice britannique en coulisses. Remise de ses émotions, cette dernière partage son message tant bien que mal avec la horde de journalistes qui ont accouru à la fin du show : «*Cette collection est un hommage au parcours de cette maison depuis sa fondation, en 1966, jusqu'à aujourd'hui et de ma propre expérience à la découverte de ses archives et de ses ateliers magnifiques à Montebello Vicentino. Mais aussi de ma découverte de Milan* (elle y est installée depuis sa nomination avec mari et enfants, NDLR), *une ville que j'ai d'abord trouvée austère et presque brutale dans son architecture, mais que j'ai fini par aimer, petit à petit, en découvrant sa beauté cachée.*»

Il y a de ça dans ce galop d'essai excessivement luxueux (du cuir parfois en total look). Un abord assez sévère et imposant dans les gros volumes, la ligne d'épaules des tops, des

trenchs, des pulls, les superpositions, les accumulations de détails *intrecciato*. Puis, l'attitude d'une fille tenant son sac ou l'ouverture de son manteau (en plumes) tout contre son cœur, la beauté d'un costume qui passe d'un homme à une femme avec la même grâce, l'étonnant mouvement d'un top ou d'une jupe en franges de matières synthétiques recyclées (référence aux couleurs changeantes du verre de Murano), la sensualité d'une robe à bretelles semblant s'entortiller toute seule nous cueillent. On ne retrouve pas les touches d'excentricité que glissait Matthieu Blazy ici et là, mais Louise Trotter cultive, comme lui, ce goût d'un savoir-faire moderne et d'un raffinement extrême. À l'image des invitations de son défilé se présentant comme une feuille d'un très beau cuir entaillé par endroits qui, tenue par les côtés, se révèle être un bien joli paniere, drôle, chic et léger.



